



HAL
open science

An anniversary in times of Covid-19

Sylvie Fainzang, Aline Sarradon-Eck

► **To cite this version:**

Sylvie Fainzang, Aline Sarradon-Eck. An anniversary in times of Covid-19. *Anthropologie et Santé*, 2020, 21, 10.4000/anthropologiesante.8651 . inserm-03218389

HAL Id: inserm-03218389

<https://inserm.hal.science/inserm-03218389v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Anthropologie & Santé

Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé

21 | 2020
10 ans d'A&S

Un anniversaire en temps de Covid-19

An anniversary in times of Covid-19

Sylvie Fainzang et Aline Sarradon-Eck



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anthropologiesante/8651>

DOI : [10.4000/anthropologiesante.8651](https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.8651)

ISSN : 2111-5028

Éditeur

Association Amades

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Sylvie Fainzang et Aline Sarradon-Eck, « Un anniversaire en temps de Covid-19 », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 19 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.8651>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2022.



Anthropologie & Santé est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un anniversaire en temps de Covid-19

An anniversary in times of Covid-19

Sylvie Fainzang et Aline Sarradon-Eck

- 1 À l'heure où paraît ce numéro, nous ne pouvons passer sous silence la pandémie de Covid-19 qui a frappé la planète, une pandémie sans précédent dans la période contemporaine. D'abord parce qu'elle soulève des questions fondamentales en anthropologie de la santé ; ensuite parce que le fonctionnement de la revue, à l'instar de celui de la recherche et de l'enseignement, a été profondément éprouvé : auteurs, évaluateurs, comité de rédaction et comité éditorial ont dû s'adapter, entre télétravail et vie familiale, pour que le numéro de mai 2020 (n° 20) et ce présent numéro puissent être publiés sans retard. Enfin, l'écriture même des textes de ce numéro anniversaire en a été affectée : il convient de noter que ces articles ont été écrits, les uns avant l'émergence du coronavirus, d'autres lors du premier confinement, et d'autres encore après le premier dé-confinement.
- 2 La rapidité fulgurante avec laquelle l'émergence de ce nouveau virus a donné lieu à une épidémie, déclarée en plusieurs foyers locaux, puis à une pandémie affectant l'ensemble de la planète, et les multiples conséquences qu'elle a eues aux plans social, sanitaire, économique et politique, en font un événement qu'une revue comme *Anthropologie & Santé* se doit et se devra d'analyser. Certaines revues ont fait le choix de publier très rapidement, dans l'urgence, des articles écrits à chaud par des chercheurs¹. Il y avait effectivement une actualité brûlante, pour toutes les sciences (sociales, médicales, biologiques, épidémiologiques), fondamentales ou appliquées, dont il convenait de se saisir tant les questions se pressaient, en attente de réponses, parmi lesquelles il était urgent² de savoir comment les populations vivaient le confinement auquel elles étaient contraintes pour limiter la propagation du virus et éviter la surcharge du système de santé, ou encore comment elles allaient pouvoir s'engager dans une forme de reconstruction. Car c'est en partie de cela qu'il s'agit, en dépit des critiques légitimes qui ont pu être adressées au politique. En France, l'exécutif a en effet utilisé la métaphore de la guerre pour tenter de renforcer la cohésion nationale,

une stratégie dénoncée par certains comme une occasion pour le président de la République de se présenter comme le héros d'une histoire à venir et par d'autres comme visant à favoriser la « mobilisation des troupes » ou à faire accepter la restriction des libertés. Mais c'était oublier les mobilisations sociales. En outre, malgré les objections qui pourraient lui être opposées – une guerre suppose un ennemi qui aurait des desseins particuliers et que l'on pourrait tenter d'effrayer pour le faire capituler –, il y a néanmoins quelque chose de l'ordre d'un profond bouleversement. Un bouleversement lié à l'événement destructeur qu'a représenté cette catastrophe et qui, tout autant qu'une guerre, un tsunami ou un tremblement de terre, voire plus encore, appelle à une reconstruction. Mais une reconstruction n'implique pas une construction à l'identique. Une crise est ce qui peut amener à penser différemment l'avenir, comme le suggèrent les multiples projections auxquelles elle a donné lieu concernant le « monde d'après ». Illusions, rêveries, fantasmagories ? Ou perceptions réalistes d'un changement à venir ? Toutes ces conceptions doivent elles-mêmes être analysées dans ce qu'elles disent du rapport que l'humain entretient avec le monde qu'il habite.

- 3 Cependant, il est une autre nécessité, qui est de prendre un peu de distance et de soumettre à la réflexion des sciences sociales, et en particulier de l'anthropologie, l'événement majeur que nous vivons et dont nous continuerons à vivre les conséquences.
- 4 C'est pourquoi, en dépit de la faible attention accordée à cette pandémie dans ce numéro, nous en appelons à une réflexion approfondie sur ce sujet, avec le recul qu'impose parfois la science, afin que soient analysées les profondes perturbations qui ont affecté la vie des individus dans ses multiples composantes (le lien social, les relations affectives, l'organisation de la vie quotidienne, les activités de travail, l'éducation, la prise en charge de leur santé, etc.), mais aussi l'organisation de la vie collective, en particulier dans le champ sanitaire (l'organisation du travail, la sphère économique, les politiques publiques, l'incidence de la crise sur les relations internationales, etc.) ou encore la relation de l'homme à l'animal, en lien avec l'approche « One Health » qui implique de penser ensemble la santé humaine, animale et environnementale.
- 5 Outre l'incertitude qui caractérise l'avenir, en l'absence de moyens matériels pour assurer les soins et la prévention (médicaments et vaccins), les changements sociétaux majeurs entraînés par cette catastrophe devront être examinés, tout comme devront être analysés les phénomènes, certes permanents mais sans doute exacerbés, que sont les inégalités de santé, les inégalités économiques et les inégalités en matière d'éducation. Le rapport à l'autre, problématique emblématique de l'anthropologie sociale, devra être repensé à nouveaux frais. Si les façons de penser l'autre, en temps d'épidémie, tendent toujours à construire celui par qui le mal arrive, avec les risques de repli des sociétés sur elles-mêmes que cela implique, une attention devra être portée, par contraste, aux nouvelles formes de solidarité, de créativité et d'humour que notre époque a vu fleurir. Dans le même temps, la crise a ainsi engendré l'activation de nombreuses solidarités et le sentiment d'un lien social retrouvé d'un côté, et l'expression de rivalités, de tentatives d'expulsion et de pratiques de repli sur soi de l'autre. Elle a favorisé à la fois le rapprochement des familles, avec une plus grande disponibilité des uns envers les autres, et l'accroissement des violences conjugales ou des violences faites aux enfants³. À l'instar des deux faces de Janus, entre vulnérabilités exacerbées et ressources sociales nouvelles, la crise a mis en relief ces deux réalités.

Première décennie : les prolégomènes

- 6 Le choix éditorial de ce numéro est bien antérieur à l'irruption de la pandémie de Covid-19. À l'occasion de son dixième anniversaire, *Anthropologie & Santé* a souhaité marquer une pause dans sa production scientifique. Cette étape est pour nous l'occasion de rappeler son histoire et ses valeurs, d'explicitier son fonctionnement et son modèle économique. Si ces éléments sont évoqués brièvement dans la suite de cette introduction, ils sont approfondis et discutés dans le texte « Bilan d'une première décennie » de ce numéro qui propose également un regard rétrospectif sur les publications de la revue au cours de cette première décennie.
- 7 Comme nous l'écrivions dans la présentation du premier numéro d'*Anthropologie & Santé*, créer une nouvelle revue était un pari ambitieux dans le contexte de l'hégémonie bibliométrique qui conditionne désormais les carrières des chercheur.se.s. L'idée d'une revue francophone dédiée à l'anthropologie de la santé a germé au sein de l'association Amades (Anthropologie médicale appliquée au développement et à la santé). Souvent évoquée dans les assemblées générales au début des années 2000, elle s'est transformée en projet collectif à l'occasion des Assises de l'anthropologie de la santé, organisées par Amades à Toulouse en septembre 2009, et a vu le jour en 2010. Les fondatrices et fondateurs du projet éditorial ont d'emblée fait des choix qui traduisent les valeurs auxquelles ils et elles sont attaché.e.s :
- une politique éditoriale qui rende compte de la diversité des courants de pensée qui traversent la discipline, tout en privilégiant les travaux empiriques utiles pour l'enrichissement des connaissances en anthropologie de la santé ;
 - une rigueur dans l'évaluation des articles ;
 - l'accueil, à la fois parmi les auteurs, les évaluateurs ou les instances de la revue, de « jeunes » chercheurs comme de chercheurs « confirmés » ; la publication d'articles exclusivement écrits en langue française afin, comme nous l'écrivions en 2010, d'offrir « la possibilité aux anthropologues de la santé francophones d'écrire dans la langue dans laquelle ils élaborent et déploient leur pensée » ;
 - une publication numérique, grâce à l'accueil enthousiaste de la plateforme Revues.org (devenue depuis OpenEdition), accessible entièrement et gratuitement aux lecteur.rice.s, et notamment à celles et ceux qui, à travers le monde, n'ont pas accès aux ressources des bibliothèques universitaires ou institutionnelles. Cette politique de publication nous plaçait en avance sur l'injonction actuelle d'une science « ouverte », et visait aussi à une diffusion des articles au-delà du cercle restreint des anthropologues ;
 - la gratuité pour les auteur.e.s, afin de ne pas pénaliser les chercheur.se.s non statutaires, choix qui conditionne un modèle économique instable et « précaire » (le bénévolat) ;
 - une publication des articles la plus rapide possible après leur acceptation, notamment grâce à la rubrique « articles en prépublication ».
- 8 *Anthropologie & Santé* est une revue « faite main », par une équipe qui a dû tout apprendre : la construction d'une politique éditoriale, le fonctionnement d'une rédaction, la recherche de financements, le stylage des textes, etc. L'expérience éditoriale de Sylvie Fainzang à *Sciences sociales et santé* nous a été précieuse, et le bricolage s'est progressivement transformé en une organisation solide. L'aide matérielle apportée par le CNRS et par des laboratoires comme le Cermes3, le Centre Norbert Elias, et plus récemment le SESSTIM nous a permis de professionnaliser et

pérenniser certaines tâches comme le stylage et la mise en ligne des articles (Béatrice Bonniau), le secrétariat de rédaction (Isabelle Lémonon), la relecture des résumés en anglais (Jessica Hackett), la relecture (orthographique, syntaxique, typographique et vérification des références) des articles publiés (Colombe Camus). Le succès d'*Anthropologie & Santé* est aujourd'hui incontestable en termes de lectorat et de proposition de numéros thématiques ou d'articles, et la revue a tenu ses objectifs d'une publication semestrielle.

- 9 Dix ans après la naissance de la revue, ses instances connaissent un profond remaniement avec le renouvellement, nécessaire pour le dynamisme du projet éditorial, de son comité de rédaction et de son comité scientifique, ainsi que de son bureau éditorial. Ainsi, nous quittons aujourd'hui nos fonctions de rédactrices en chef, mais avec le sentiment d'avoir vécu une aventure passionnante et une expérience d'une grande richesse, et la satisfaction d'avoir contribué au balisage de l'anthropologie de la santé comme sous-discipline académique. Les statistiques croissantes de fréquentation de la revue et sa place sur la scène internationale (cf. le texte « Bilan d'une première décennie ») rendent largement compte du succès de cette entreprise collective.

Un numéro singulier

- 10 Afin de marquer cette étape symbolique (dix ans déjà !) et ce renouvellement, nous avons voulu donner à ce numéro une dimension récréative, qui s'affranchisse de la rigueur et des codes académiques des revues scientifiques auxquels nous sommes attachées. Ainsi, ce numéro accueille d'autres formes d'écriture de l'anthropologie, avec des textes plus courts et des documents visuels (photographies, dessins, films) qui n'ont pas suivi le parcours habituel de l'évaluation : ils ont été évalués et sélectionnés par le comité de rédaction d'*Anthropologie & Santé*. Mais surtout, ils abordent des fragments d'expérience de la recherche moins décrits ou analysés dans les articles scientifiques « classiques » et dont ils s'éloignent par leur facture – laquelle laisse plus de place à la métaphore, à la poésie, à l'humour et à la narration – mais sans se départir de la précision des concepts.
- 11 La première partie de ce numéro est consacrée à l'institutionnalisation des sciences sociales de la santé. Aline Sarradon-Eck, Claire Beaudevin, Cinzia Greco, Fabienne Hejoaka et Isabelle Lémonon y brossent le tableau de la part prise par la revue dans ce domaine, avec un bilan de ces dix premières années, puis Marie Le Clainche-Piel et Cécile Fournier restituent les entretiens qu'elles ont menés sur ce sujet.
- 12 Nous présentons ensuite des textes abordant la socialisation à la recherche et des parcours de chercheur.se.s qui ont débuté leurs carrières professionnelles en exerçant des métiers du soin. Patricia Perrenoud et Annick Anchisi reviennent ainsi dans un récit « auto-ethnographique » sur leurs trajectoires de chercheuses en anthropologie pour la première et en sociologie pour la seconde, en soulignant le poids des déterminants sociaux (ceux qu'elles ont éprouvés au cours de leur propre socialisation et ceux qui impactent les vies des individus qu'elles ont soignées ou auprès desquels elles ont enquêté). Cependant, elles évoquent aussi combien le fait d'appartenir à deux mondes professionnels peut nourrir la réflexivité et enrichir les pratiques de soins et d'enseignement. De même, Benjamin Pilleron relate le parcours qui l'a conduit à « articuler sciences infirmières et sciences sociales » et à développer une sociologie compréhensive de « l'action soignante ».

- 13 La partie suivante est constituée de textes relatant des expériences de terrain. Stéphanie Mulot se saisit ainsi d'une expérience de terrain sur les conditions de prise en charge des personnes vivant avec le VIH/sida dans la Caraïbe, pour s'interroger sur les formes d'engagement des professionnel.le.s de santé, la place de l'ethnologue face aux pratiques des soignant.e.s, et les défis auxquels l'anthropologie se voit confrontée en situation postcoloniale. Deux textes évoquent la situation où se trouve l'anthropologue lorsqu'il est malade, et le changement de statut qu'implique sa maladie. Etienne Quinn montre comment il est passé du rôle d'observateur des pratiques agricoles à celui de patient, pris en charge par ses informateurs. Sa réflexion le pousse à examiner les caractéristiques de la relation d'enquête, et à montrer comment sa maladie a précipité et renforcé son intégration au village. Veronica Gomez-Temesio, quant à elle, livre le récit d'une mise en quarantaine à laquelle elle a été soumise après avoir été suspectée d'avoir contracté la maladie Ebola pendant l'épidémie qui a frappé le pays, alors qu'elle faisait du terrain au Centre de traitement Ebola de Wonkifong en Guinée. Elle montre combien son parcours a différé de celui des autres patient.e.s, et comment cela l'a conduite à s'interroger sur les politiques du tri en médecine humanitaire et à conclure à l'inégalité des vies qu'elles impliquent. À partir de sa recherche doctorale sur les femmes enceintes ayant des difficultés à se loger et sur le lien entre inégalités sociales et santé dans le cadre de la santé périnatale, Raquel Rico Berrocal s'interroge sur la motivation des femmes à participer à l'enquête. À travers cette réflexion, c'est, là encore, la relation d'enquête elle-même qui est en question, le sens que prend sa présence sur le terrain, et ce que cela lui apprend sur son objet. Tous ces « angles morts de la recherche » sont aussi ceux qu'ont voulu mettre au jour Luciana Lira et Helena Prado dans un texte qui relate le déroulement de leurs enquêtes de terrain respectives au Brésil, en 2016, pendant l'épidémie de Zika. À partir des questionnements éthiques apparus alors et des ajustements méthodologiques nécessaires sur un terrain surinvesti par les chercheur.se.s, elles engagent une réflexion sur la pratique de l'anthropologie en temps de crise sanitaire.
- 14 La dernière partie présente quelques formes d'écritures alternatives faisant essentiellement appel aux films, aux photographies et aux dessins qui montrent de manière convaincante différentes fonctions et usages des supports multimédias dans la recherche en anthropologie de la santé : collecte de données ; description, démonstration ou illustration ; production scientifique ; restitution des résultats. Ainsi, Lucia Candelize et Gilles Remillet nous présentent un extrait de leur « écriture filmique » du travail de médecins acupuncteurs en Suisse, montrant comment les descriptions filmées permettent de faire ressentir avec finesse la complexité des interactions sociales observées durant les consultations médicales (paroles, attitudes, postures, etc.) et de restituer dans le détail la spécificité du geste dans la relation thérapeutique en acupuncture. Rachel Demolis et Fazia Benhadj décrivent dans leur document (texte et extraits de films) la méthode qu'elles ont employée pour produire un film scientifique sur les usages médicamenteux des personnes âgées polymédiquées en Suisse, ainsi que les défis (épistémologiques, analytiques, techniques et déontologiques) qu'elles ont eus à relever. En nous donnant à voir de manière fine et détaillée le travail qu'elles ont réalisé, elles plaident pour que soit reconnu le statut de propos scientifique au film de recherche. Dans leur contribution associant texte et dessins humoristiques, Stéphanie Larchanché et Daria Rostirolla retracent les étapes du projet de recherche-action qu'elles ont conduit sur l'interprétariat en santé mentale. Plus qu'une fonction illustrative, l'usage des dessins humoristiques a ici une fonction

réflexive, à la fois pour les auteures-chercheuses sur leur propre projet et pour les participant.e.s à la recherche à qui les résultats de la recherche ont été restitués.

- 15 On retrouve cette fonction illustrative, descriptive et instrumentale – en tant qu’outil de restitution des résultats auprès des enquêté.e.s – dans les textes de Lucie Friedrich et Maxime Le Calvé. Ces deux contributions sont des récits d’enquêtes de terrain construits autour de dessins ethnographiques visant à restituer les « atmosphères » des scènes que les chercheur.se.s ont pu observer. La première est le récit d’une recherche en Birmanie dont l’objectif était « d’investiguer le lien créé par le tatouage entre les mondes visible et invisible ». Lucie Friedrich ponctue son récit d’extraits de carnet de bord et de très belles aquarelles qui, en plus de donner à voir la précision des gestes et des tatouages, transportent le/la lecteur.rice sur les routes birmanes. Dans la seconde contribution, Maxime Le Calvé relate ses observations d’un séminaire interdisciplinaire dans un service de neurochirurgie de Berlin. Ses dessins lui permettent de « rassembler en une seule image des séquences de micro-scènes », de capter « l’ambiance spécifique des situations d’enseignement » et de susciter des réactions de la part des personnes observées par le chercheur. Restituer l’atmosphère d’un lieu est aussi au cœur de l’« essai photographique » proposé par Oumy Thiongane. L’auteure nous emmène au Burkina Faso, au fil de son voyage sur les traces de Léon Lapeyssonnie afin d’étudier « des traces, ruines et infrastructures de santé issues de la période coloniale ». Son récit, qui entrecroise des descriptions des vestiges et des lieux où le médecin militaire a vécu et exercé, des extraits de ses livres et des souvenirs d’habitants de la région, s’interroge sur les contradictions de l’œuvre littéraire du médecin des épidémies.
- 16 Enfin, en cette période marquée par la pandémie de Covid-19, Michèle Cros propose une réflexion sur les maux respiratoires. À partir des dessins de chauves-souris réalisés en pays lobi (Burkina Faso), elle examine les représentations dont elles font l’objet et s’accorde une méditation sur le sens politique à donner à la respiration.
- 17 Les deux dernières contributions sont davantage centrées sur la restitution de la production scientifique. Dans l’une, qui comprend un texte et un extrait de film, Véronique Duchesne analyse la réception de son film de recherche portant sur l’institutionnalisation de la médecine traditionnelle en Côte d’Ivoire par quatre publics différents et les diverses réappropriations de matériaux ethnographiques. Sa contribution est une réflexion sur les usages sociaux du film anthropologique. Dans l’autre, Pascale Hancart-Petitot retrace une expérience de restitution de sa production scientifique au Laos sous diverses formes – programme radiophonique hebdomadaire, documentaire et performances théâtrales – dans un contexte politique de « recherche sous surveillance », et rend compte de ses questionnements éthiques au regard de son désir de construire une recherche plus « engagée ».
- 18 Ce numéro ne vise pas à clôturer dix ans d’exercice de la production scientifique en anthropologie de la santé, mais à entrevoir une nouvelle ère de recherches et d’analyses anthropologiques, sur de nouveaux objets, ou donnant éventuellement lieu à de nouvelles formes d’écriture, comme autant de manières de rendre compte de la réalité sociale.

NOTES

1. Ces numéros spéciaux ou billets de blogs sont très nombreux et il n'est pas possible ici d'en faire une liste exhaustive. Nous renvoyons les lecteurs et lectrices à la sélection effectuée par les bibliothécaires d'Aix-Marseille Université consultable sur la page : <https://bu.univ-amu.libguides.com/c.php?g=679422&p=4843649#s-lg-box-15163937> (page consultée le 6/11/2020), et à celle effectuée par la documentaliste du Cermes3 : www.cermes3.cnrs.fr/fr/covid-19/revue-de-presse (page consultée le 29/10/2020). D'intéressants billets de blogs ont été publiés dans les *Carnets de l'EHESS* (www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus, page consultée le 6/11/2020), et sur le site The Conversation (rédactrices en chef/ et <https://theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371> et <https://theconversation.com/la-mondialisation-des-inox-et-ses-effets-sur-la-sante-en-afrique-lexemple-de-la-chloroquine-134108>), ou encore sur le site « La vie des idées » (<https://laviedesidees.fr/Les-visages-de-la-pandemie> et <https://laviedesidees.fr/Savoir-et-prevoir.html>). Citons également la revue *Medical Anthropology*, vol. 5, n° 39, 2020, ainsi que le Rapport CNRS, coordonné par Marie Gaille et Philippe Terral : *Les sciences humaines et sociales face à la première vague de la pandémie de Covid-19. Enjeux et formes de la recherche*, 20 novembre 2020 (<https://www.hs3pe-crisis.fr/actualites/cnrs/les-sciences-humaines-et-sociales-face-a-la-premiere-vague-de-la-pandemie-de-covid-19-enjeux-et-formes-de-la-recherche/>, page consultée le 22/11/2020).

2. Cette urgence s'est traduite par le lancement d'appels à projets tels que l'ANR Flash Covid, dès la mi-mars (<https://anr.fr/fr/detail/call/appel-a-projets-flash-covid-19/>) – fondé sur le constat qu'en l'absence de vaccin préventif, de moyens biomédicaux de prévention ou de moyens thérapeutiques spécifiques, la recherche dans toutes ses dimensions était une priorité absolue – ou l'ANRS Flash Covid (www.anrs.fr/fr/presse/communiqués-de-presse/695/covid-19-lanrs-lance-un-appel-projets-flash-dedie-aux-recherches), dont l'objectif était de soutenir en urgence la recherche sur la Covid-19 dans les pays à ressources limitées que sont les pays du Sud.

3. Le confinement s'est révélé propice à l'exacerbation des violences intrafamiliales qui sont désormais bien documentées (Usher K. *et al.*, « Family violence and COVID-19: Increased vulnerability and reduced options for support », *International Journal of Mental Health Nursing*, 29, 4 : 549-552, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/inm.12735> (page consultée le 21 novembre 2020)). La période de confinement a en effet vu les violences intrafamiliales exploser dans la mesure où enfants et femmes battus.e.s se sont retrouvés.e.s enfermés.e.s avec leur agresseur, dans un contexte de tensions renforcées.

AUTEURS

SYLVIE FAINZANG

Directrice de recherche honoraire de l'Inserm, associée au Cermes3, Paris,
sylvie.fainzang@orange.fr

ALINE SARRADON-ECK

Aix Marseille Université, Inserm, IRD, SESSTIM, Sciences économiques & sociales de la santé & traitement de l'information médicale, Marseille, France ; Institut Paoli-Calmettes, UMR1252, Marseille, France, aline.sarradon@inserm.fr